JEAN-FRANÇOIS SUPIÉ

THIBAUT PINOT

LE DERNIER DES ROMANTIQUES

PRÉFACE
ALEXANDRE PASTEUR

Kennes

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans la collaboration du service communication de l'équipe Groupama FDJ, qui a autorisé la publication de cette biographie de Thibaut Pinot.

Nos remerciements vont aussi aux coéquipiers de Thibaut Pinot qui ont accepté de témoigner de leur engagement auprès du coureur, sans oublier son frère Julien, dont l'aide nous fut précieuse.

Comment ne pas remercier les très nombreux amis et supporteurs de Thibaut, qui seront nos lecteurs et qui contribueront à diffuser et populariser cet ouvrage.

Je remercie également à titre personnel les éditions Kennes, qui ont bien voulu me suivre sur ce projet.

Kennes

www.kenneseditions.com

Photo de première de couverture :
© N. Götz / Équipe cycliste Groupama-FDJ
Photo de quatrième de couverture :
Tour de Suisse 2022
© Vincent Kalut / Photo News
Dépôt légal : D/2023/13.105/55
ISBN : 978-2-3807-5930-3 | NUART : 81-9112-1
© Kennes 2023
Tous droits réservés.

Imprimé en Europe.

JEAN-FRANÇOIS SUPIÉ

THIBAUT PINOT

LE DERNIER DES ROMANTIQUES

TABLE DES MATIÈRES

Préface 5
Avant-propos 7

1990—2011 L'enfant de Melisey 11
2012 L'acte fondateur de Porrentruy 21
2013 Le contrecoup 31
2014 Un podium du Tour 39
2015 Un nouveau sommet conquis : l'Alpe d'Huez 53
2016 En bleu-blanc-rouge à Vesoul 75
2017 « *Solo la vittoria è bella* » 91
2018 Le chef-d'œuvre en Lombardie 105
2019 « Allez, mon grand, t'es grand aujourd'hui ! T'es très grand » 133
2020 La glissade fatale sur la Promenade des Anglais 151
2021 La fin de l'enfance 159
2022 Le bout du tunnel 167
2023 Le plaisir de retrouver tous ses moyens 181

L'abécédaire de Thibaut Pinot 216
Épilogue 223
Palmarès 225

PRÉFACE

21 juillet 2019. Thibaut déchire la brume qui enveloppe le Pra d'Albis, plateau pyrénéen perché à 1200 mètres d'altitude sur les hauteurs de Foix. Sous une pluie fine, le Franc-Comtois termine deuxième de la quinzième étape du Tour de France, vingt-quatre heures après son triomphe mythique au sommet du Tourmalet. Surtout, Thibaut Pinot a sorti de sa roue tous les favoris du Tour de France : Mikel Landa, Egan Bernal, Geraint Thomas, Steven Kruijswijk, Alejandro Valverde, Richie Porte et le maillot jaune Julian Alaphilippe… Tous ont subi dans la montée finale le rythme infernal et le coup de pédale frénétique de Thibaut Pinot. À peine l'antenne rendue, Laurent Jalabert me tape violemment sur la cuisse. « Putain, il va gagner le Tour, ce con. Je te le dis, il va gagner le Tour ! » Venant de « Jaja », la phrase pèse lourd. Mon consultant chez France Télévisions est réputé pour la finesse et la justesse de ses analyses, mais pas pour ses emballements spontanés. Pourtant, ce 21 juillet 2019, la France en est persuadée : à la sortie des Pyrénées, Thibaut Pinot est l'homme fort du Tour. Il doit le gagner.

Ce Tour, Thibaut Pinot ne l'a pas gagné, ni même terminé. L'histoire est connue. Deux jours avant l'arrivée à Paris, une étrange blessure à la cuisse le terrasse et met nos rêves en charpie. Thibaut Pinot ne gagnera jamais le Tour, peut-être parce qu'il n'en a jamais rêvé. Ou alors ce rêve était trop grand pour lui. De ses premiers coups de pédales à l'Entente cycliste Vosges saônoises à ses derniers tours de roues dans le peloton professionnel, Thibaut Pinot a mené une carrière singulière, rythmée par des victoires sublimes et des échecs bouleversants. Pinot

est entré dans le cœur des Français sans l'avoir voulu, presque par effraction. Vulnérable et généreux, il n'a jamais caché ses émotions, ses joies ni ses peines. Thibaut est un livre ouvert, sa carrière une danse sur le fil du rasoir, entre le triomphe et l'échec. Thibaut Pinot, c'est surtout l'homme ordinaire qui a atteint le très haut niveau. C'est le champion qui s'est toujours rêvé fermier à temps plein une fois sa carrière achevée, c'est le copain qui préfère une partie de pêche dans son fief des Mille Étangs à une réception à l'Élysée. Le destin et son corps ont souvent joué contre lui sans jamais ternir l'image d'un homme authentique, fier de ses racines franc-comtoises, visage ingénu d'une ruralité perdue mais qui a enfanté tant de champions du cyclisme français.

Le 10 juin 2023
ALEXANDRE PASTEUR

AVANT-PROPOS

Depuis que l'œil de la caméra traque les faits et gestes des coureurs, du baisser de drapeau du starter jusque sur la ligne d'arrivée, le cyclisme a sans doute perdu un peu de la magie et du mystère qui entouraient les exploits d'antan. Les images nous parviennent désormais comme des évidences. Elles crèvent l'écran de nos smartphones, elles nous poursuivent dans notre salon. Thibaut Pinot est ainsi arrivé dans notre vie au tournant des années 2010. Il était le symbole d'un cyclisme français qui reprenait soudain des couleurs, après des années de disette, au sortir d'une période sombre, gangrénée par des « affaires » qui ont fait beaucoup de mal au vélo. Il y avait une place à prendre dans le cœur des Français, laissée vacante depuis l'époque des Richard Virenque et Laurent Jalabert, sans parler de cet espoir fou de le voir un jour en jaune sur les Champs-Élysées, en successeur de Bernard Hinault. Bien malgré lui, car il n'est pas attiré par la lumière, il s'est retrouvé projeté à l'avant-scène du cyclisme hexagonal, avec de lourdes attentes sur ses épaules encore frêles.

Le mythe est né un beau jour de juillet 2012, quand Thibaut a signé à Porrentruy un succès d'étape dans le Tour de France, qui en appelait d'autres, forcément. Depuis, sa vie n'a été qu'une longue quête, un parcours qui n'est pas celui d'un enfant gâté, loin de là. Il a connu sa part de gadins de toutes sortes, blessures, maladies, cruelles déceptions. L'histoire ne retiendra que les moments de grâce, ainsi que cet étonnant charisme qui a fait de lui le chouchou du public. Thibaut a pour lui cette belle « gueule » de coureur qui inspire d'emblée la sympathie. Il incarnait les prémices d'une nouvelle génération, qui a trouvé son prolonge-

ment avec Julian Alaphilippe et David Gaudu, ces Français qui n'ont plus peur de gagner, qui ne craignent pas de se mesurer aux meilleurs mondiaux, des corniches de San Remo aux balcons des grands cols alpestres. « C'est le coureur qui me faisait vibrer quand j'étais encore chez les amateurs. Il m'a donné encore plus envie de faire du vélo. Il représente la génération française décomplexée de faire du vélo », affirme Romain Bardet, à qui on l'a souvent opposé.

Comment ne pas songer à sa devise, tatouée sur sa peau, à l'heure de lui rendre hommage à travers cet ouvrage : « *Solo la vittoria è bella* »… Seule la victoire est belle. Naturellement, ce ne sont que des mots. Ils ne sont pas forcément en adéquation avec ce personnage qui, justement, a su exister et prospérer au-delà de la victoire. Comment ne pas penser à notre Poupou national, incarnation du « perdant magnifique », jamais vainqueur du Tour, jamais en jaune, mais tellement populaire et apprécié. Du Limousin aux Vosges saônoises, il n'y a qu'un pas, un lien évident de parenté entre Poulidor et Pinot, tous deux enracinés dans leur terroir, tous deux malchanceux plus souvent qu'à leur tour, tous deux fidèles à un seul maillot durant toute leur carrière cycliste. Thibaut est tout de même allé jusqu'à préfacer *La Bible de la lose du sport français*. Si ce n'est pas de l'autodérision… Pinot, *loser* ? Allons bon ; ce serait oublier tous les jolis bouquets qu'il a su cueillir, entre les coups de massue qui l'ont parfois mis à terre. Après sa victoire au Tour de Lombardie en 2018, Philippe Brunel relevait dans *L'Équipe* « la vision romantique, idéalisée, envoûtante » que Thibaut Pinot a du cyclisme. J'aime cette image, qui va bien au-delà des lignes du palmarès, qui pointe l'homme au-dessus du coureur. Pinot serait-il le dernier des romantiques, dans cet univers du sport de haut niveau de plus en plus robotisé ?

Marc Madiot, son manager, sans doute celui qui le connaît le mieux, a dit un jour : « Thibaut est sans filtre. Il ne masque pas ses faiblesses. Ça le rend beaucoup plus humain pour le public. »

Au fil de ces pages, vous percerez peut-être le secret de Thibaut, vous entrerez dans l'intimité de ses réussites et de ses échecs. Et vous l'aimerez, sans doute, encore davantage. C'est l'objectif de ce livre.

1990–2011

L'ENFANT DE MELISEY

Quand on porte pour patronyme le nom d'un cépage, comment échapper à son destin ? Pinot, c'est d'abord un pays, un terroir, un village. Melisey ! La secrétaire de mairie, employée de Régis Pinot, maire de la commune et accessoirement géniteur de Thibaut, me l'a confirmé : « Ça s'écrit Melisey mais ça se prononce Mélisey. » Inutile de chercher à comprendre, c'est comme ça, « épicétou ». Ladite secrétaire filtre avec zèle les appels des journalistes qui souhaiteraient parler au maire pour évoquer son champion de rejeton… Cela lui demande pas mal de travail. Au fil des pages qui vont suivre, nous allons régulièrement évoquer Melisey, dont les habitants sont joliment appelés les Morgelots. Parce qu'il s'agit de l'endroit où Thibaut a grandi, a vécu et vit encore, mais surtout parce que Melisey est l'éternelle ville-étape de l'itinérance vagabonde de ce coureur pas comme les autres, qui nulle part ailleurs n'est aussi bien que chez lui. Si vous tapez « Thibaut Pinot, Melisey » dans un moteur de recherche, vous tombez sur la page de Société.com, qui vous apprend que l'entreprise de M. Thibaut Pinot est implantée à Melisey (70 270) et est spécialisée dans le secteur d'activité de l'élevage d'ovins et de caprins. Oui, vous avez bien lu, c'est de lui qu'il s'agit. En fait, Thibaut est coureur cycliste à temps partiel, quand il a autre chose à faire que nourrir ses bêtes, tondre les moutons, traire les

chèvres, faire les foins, clouer des palissades, bêcher son potager, tailler les arbres fruitiers de son verger, réparer les berges de son étang, préparer ses cannes à pêche. Liste non exhaustive…

Vous aurez compris que je dresse là un tableau qui relève de la caricature… Mais bon, il y a quand même un peu de vrai. Et quand Thibaut aura remisé ses vélos de course, il redeviendra l'homme de la terre qu'il a, au fond, toujours rêvé d'être. Mais il restera toujours Thibaut Pinot, comme Poulidor est toujours resté Poupou. Et les voitures viendront encore pendant longtemps tourner dans les rues du village à la recherche de la maison du champion, à la recherche de la source magique qui a alimenté sa légende. Melisey, c'est Pinot, et inversement. Un truc si vous voulez vraiment y aller, suivez le conseil de Marc Madiot : « C'est au bout de la dernière route, puis c'est le dernier chemin. » Vous ne pouvez pas vous tromper. En plus, ça monte. Thibaut y a fourbi ses premières armes de grimpeur. À 10 ans, il devait se dire qu'il était Richard Virenque dans le Tourmalet ! « J'aime bien finir mes sorties par une petite bosse », explique-t-il.

C'est de là que vient Thibaut Pinot, de ce petit bout des Vosges, coincé dans la région de Franche-Comté, en Haute-Saône. Dans le coin, on dit que l'on est dans les Vosges saônoises… Plus précisément dans le Pays des Vosges saônoises ! Oui, c'est un pays ! Ce « pays » a même son site Internet ; ce qui permet d'en mieux préciser les contours. Limitrophe avec les départements des Vosges, du Territoire de Belfort et du Doubs, il est situé précisément au sud du massif montagneux des Vosges, dans une sorte de dépression du relief. D'ailleurs, son périmètre chevauche celui du Parc naturel régional des ballons des Vosges. « Le territoire offre une succession de paysages différents. L'eau et la forêt en sont deux composantes majeures. L'eau déclinée sous tous ses aspects confère une identité propre à l'ensemble du pays. En effet, rivières, sources, cascades, étangs irriguent le territoire. Avec 49 % de surfaces boisées, le bois est une richesse pour le pays, exploitée depuis de nombreuses années puisque la

forêt offre un bois de qualité. » C'est ce que dit le dépliant officiel. Deux « pôles urbains », petites villes ou gros bourgs, abritent à eux seuls 8 500 habitants : Luxeuil-les-Bains, station thermale connue pour son architecture de grès rose, et Lure, où Thibaut a poussé ses premiers cris.

On mesurera peut-être un jour l'impact qu'a eu Thibaut Pinot sur l'activité touristique de la région. Vous-même, cher lecteur, vous aurez sûrement envie de faire un tour sur ses parcours d'entraînement, qui traversent le « pays des mille étangs », qui longent les embouches des bêtes à viande, qui plongent dans des forêts profondes et humides sentant la fougère et le champignon. Si vous faites du vélo, comme c'est probable, vous voudrez escalader la Planche des Belles Filles. Nous ne vous ferons pas l'injure de vous expliquer pourquoi on l'appelle comme ça. Franck Ferrand, l'historien maison de France Télévisions, s'en charge chaque fois que le Tour de France plante son barnum au sommet de cette drôle de planche, « raide comme une saillie », aurait dit Jacques Brel. Comme partout en France, on y mange bien : saucisses de tripes fumées, jambon de Luxeuil, gras-double à la crème (à éviter avant un contre-la-montre), carpe grillée, omelette aux cerises, cancoillotte… Le bonheur, quoi ! La vraie vie, dirait Thibaut.

Mais il doit y avoir un autre secret qui attache Thibaut à son terroir. Vous apprendrez dans ce récit que Thibaut a besoin de se sentir bien pour être performant. Sans un retour régulier à la case départ, point de salut. Il s'y pose, tranquille, respire un bon coup, appelle les copains pour un barbecue, va voir ses chèvres, les cajole. Les chèvres, c'est son point faible, surtout celle qu'il a prénommée Kim Goat, dont il diffuse les tribulations sur son compte Instagram depuis la période du confinement. Vous êtes cordialement invités à rejoindre ses 16 000 followers. « J'ai commencé avec quatre chèvres, animal dont mon père ne voulait pas, parce que ça demande dix fois plus de travail qu'un mouton, a-t-il confié un jour. C'est plus fragile, ça n'aime pas la pluie, ça fait des conneries, ça se sauve, ça mange les arbres… Je souris,

mais je crois que j'aime bien la psychologie de la chèvre. Je les ai presque considérées comme des animaux domestiques, comme des chiens, dès la naissance. » C'est ainsi que Thibaut fait le plein d'énergie, se prépare mentalement à tout libérer ensuite sur le sommet des bosses. C'est simple, finalement.

Thibaut, comme je vous l'indiquais, naît donc à Lure, le 29 mai 1990. Pour vous donner un repère historique, c'est le jour où un certain Boris Eltsine arrive au pouvoir en Russie, succédant à Mikhaïl Gorbatchev. J'imagine que ce jour-là, Régis, employé au funérarium, et Marie-Jeanne, infirmière psychiatrique, les heureux parents, n'avaient strictement rien à faire des actualités internationales. Le nouveau-né est donc prénommé Thibaut, et non pas Boris… Il suscite déjà la curiosité de son grand frère Julien, venu au monde le 16 avril 1987, trois ans plus tôt. Des vélos, il y en a un peu partout dans la maison. Le père est coureur cycliste amateur, un passionné. Julien s'apprête à s'élancer sans les roulettes. Il n'est plus un bébé ! Le grand frère puis Thibaut ne tarderont pas à rejoindre les rangs de l'Entente cycliste Luxeuil Vosges saônoises, l'ECLVS, dont le président se nomme Jean-Marie Quenisset. Il se souvient des premiers pas des deux frangins : « Julien et Thibaut ont été parmi les premiers membres de l'école de cyclisme. Il y avait mon fils Bastien, les frères Beluche et les frères Bohême. Thibaut était très actif, je dirais même que c'était un emmerdeur ! Ça rigolait beaucoup, mais j'en garde de très bons souvenirs, même s'il fallait les surveiller ! » Si l'ambiance est bonne, les jeunes travaillent sérieusement. Le club devient champion de Franche-Comté, participe au Championnat de France des écoles de cyclisme. Thibaut aime gagner, adore aussi faire le clown pour épater les copains. Il se fait remarquer par son caractère accrocheur : « Quand on roulait, il n'aimait pas se faire lâcher, raconte Jean-Marie Quenisset, interrogé par *L'Est républicain*. Il piquait alors une colère et, de rage, nous repassait et retrouvait le sourire une fois qu'il était devant. » Un teigneux, un fox-terrier qui ne lâche jamais sa proie.

Une autre personne a eu beaucoup d'influence sur le jeune Thibaut : Marcel, son grand-père maternel. C'est lui qui l'emmenait cueillir des champignons, qui l'initiait à l'art du jardinage, à la pêche à la ligne. Il était ancien gendarme, et s'il n'avait pas été coureur cycliste, Thibaut aurait sans doute opté lui-aussi pour l'uniforme.

Lorsqu'il passe en cadet deuxième année, à 16 ans, Thibaut signe à l'Amicale cycliste bisontine. Il y retrouve sa bête noire dans les catégories jeunes, Valentin Midey. Si, aujourd'hui, le bourreau de Thibaut a trouvé sa voie dans la banque, au Crédit mutuel de Besançon pour être précis, Valentin Midey s'offre alors régulièrement le scalp de Pinot. Plus rapide au sprint, il le devance avec la régularité d'un métronome. Évidemment, les courses de jeunes ne comportent que très rarement des bosses de 3 kilomètres… « Thibaut, c'est un super type, avec qui je ne me suis jamais engueulé en dix ans », confie Midey dans une interview à *Pédale*, un e-magazine. Ensemble sous le maillot de Besançon, ils continuent à se tirer la bourre, dans une saine concurrence. « On n'était pas du genre à se laisser gagner chacun son tour », explique Midey. Un autre sprinteur, lorrain celui-là, fait aussi ponctuellement des misères à Thibaut : Nacer Bouhanni. Thibaut devient un élève cycliste studieux, sensible aux conseils de ses éducateurs : Pierre-Yves Bordy chez les cadets, puis Romuald Lefèvre chez les juniors. Il se révèle rapidement dans cette catégorie. Il a 17 ans et gagne d'entrée le Tour de Guadeloupe, puis le Tour d'Ardèche, une épreuve où il côtoie pour la première fois Romain Bardet. Il se fait une place dans la hiérarchie nationale et attire l'attention de Jacques Decrion. Cet ancien pro bisontin, notamment coéquipier de Laurent Fignon au sein de la formation Système U, se souvient l'avoir rencontré pour la première fois en 2005 au Championnat de Franche-Comté. Il décide de lui faire passer un test d'effort sur *home trainer*, dans son garage. Il pédale, avec, face à lui, comme un point de repère, le ballon de Servance ; trente minutes qui finissent de convaincre le coach : le garçon

développe une puissance aérobie de 430 watts ! « J'ai tout de suite vu qu'il avait un gros moteur, explique Decrion. J'ai appelé Fred Grappe, avec qui je travaillais à la FDJ[1], pour lui dire qu'on en tenait un bon ! » Thibaut comprend vite l'intérêt qu'il a à utiliser un capteur de puissance pour mesurer ses efforts sur le vélo. « On est allé l'acheter, à ses frais, sous la neige, à La Chaux-de-Fonds, chez l'ex-pro Patrick Moerlen », se souvient Decrion.

Thibaut, pas attiré par les études, décide de tenter sa chance dans le sport. Il passe un contrat moral avec ses parents : il se donne deux ans pour passer pro. Il termine la saison cinquième du challenge national. En junior 2, il court régulièrement sous le maillot de l'équipe de France. Il remporte la Savoyarde, se classe quatrième du Championnat de France, cinquième de la Course de la Paix juniors et participe aux Championnats d'Europe et du monde. Ce mondial junior se déroule au Cap (Afrique du Sud). Thibaut et Romain Bardet se retrouvent tous deux pour la première fois sous le maillot de l'équipe de France. Les deux favoris sont Michal Kwiatkowski et Peter Sagan, qui se sont déjà taillé une belle réputation. Johan Le Bon est le leader des tricolores. Thibaut va sacrifier ses chances sans arrière-pensée en protégeant la fugue de son camarade, notamment en allant chercher Peter Sagan qui a contre-attaqué en haut de la bosse. « Ils étaient bons, mais je ne leur prêtais pas encore le parcours qu'ils allaient faire par la suite », se souvient le sélectionneur Pierre-Yves Chatelon, en parlant de Pinot et de Bardet.

Thibaut est mûr pour rejoindre le CC Étupes, le plus grand club franc-comtois, classé en division nationale 1. Nous sommes alors en 2009, et Thibaut, 19 ans, évolue chez les espoirs. Il promet beaucoup et il va répondre présent. Il démontre de formidables qualités de grimpeur, qui s'expriment sur tous les terrains, mais plus particulièrement en haute montagne. Il a déjà son style caractéristique, en danseuse souvent, sur des braquets supérieurs

1 Française des jeux.

à ceux qu'utilisent ses adversaires. Il a la capacité de changer de rythme, d'asphyxier ceux qui essayent de rester dans son sillage. Il fait merveille au Tour des Pays de Savoie, une épreuve de référence, où il signe une victoire d'étape à la Toussuire. Il devient vite un pilier de l'équipe de France espoirs. Il porte le maillot tricolore au Tour du Frioul-Vénétie (Italie) puis au Tour de l'Ain, où il côtoie pour la première fois les professionnels. Il y découvre une ascension qu'il aura l'occasion de dompter un peu plus tard, celle du Grand Colombier, qui réussit cette année-là à l'Estonien Rein Taaramäe. C'est une préparation idéale pour le grand objectif de sa fin de saison : le Tour du Val d'Aoste, sur un parcours taillé pour montagnards patentés. Il en devient le plus jeune vainqueur, s'affirmant comme un véritable leader. Non loin de là, à Mendrisio, il aide ensuite Romain Sicard à se parer du maillot arc-en-ciel des espoirs, en conclusion d'une formidable saison. Dès l'été, il est assuré de débuter la saison 2010 chez les pros, au sein de la formation Française des jeux.

Thibaut gravit les échelons très rapidement. Il s'affiche comme l'un des meilleurs grimpeurs et brille dès que le parcours quitte les plaines et relègue les « grosses cuisses » dans le *gruppetto*. Il remporte en 2010 le Grand Prix de la montagne du Tour de Romandie et celui de Paris-Corrèze. Au Tour de l'Ain, une course qui lui va comme un gant, il prend la cinquième place au classement final, troisième de la grande étape de montagne derrière Wout Poels et David Moncoutié. Les premières victoires arrivent en 2011. C'est tout d'abord sur le Rhône-Alpes-Isère Tour qu'il se distingue : deuxième au classement final, meilleur jeune et meilleur grimpeur. Thibaut a surtout en tête de briller sur les routes du Dauphiné. Il y parvient lors de la septième étape Pontcharra-La Toussuire. Il prend la deuxième place derrière Joaquim Rodriguez. « Le soir même, confiera un peu plus tard Thibaut au journal *Ouest-France*, Marc Madiot m'a proposé de faire le Tour de France dans la foulée, il m'a dit qu'il lui restait une place et qu'il me la gardait au chaud. Ce que j'ai refusé parce que

mon objectif de la saison c'était le Dauphiné, que je m'étais mis la pression pour y être performant, et que j'arrivais mentalement en bout de course. Donc, non. Je ne me sentais pas capable de repartir et Marc n'a pas insisté. »

La décision est sage. Il veut avant tout lever les bras chez les pros. Il ne se doute pas, début août, qu'il est parti pour enchaîner une belle série de six victoires en cinq semaines ! Premier épisode : le Tour d'Alsace. Thibaut a besoin d'un certain nombre de stimuli pour vraiment entrer dans sa bulle et donner toute la mesure de son talent. Le ballon d'Alsace n'est pas un grand col, pas aussi mythique que l'Izoard ou le Galibier, mais cette montagne arrondie, qui culmine à modeste altitude (1247 mètres), a tout de même connu ses heures de gloire, ne serait-ce que parce qu'elle a été la toute première difficulté répertoriée du Tour, dès 1905 ! René Pottier, une légende à son époque, en a été le vainqueur. Plus récemment, Eddy Merckx et Bernard Thévenet y ont triomphé. Le lieu n'est pas si loin de chez lui. Il a reconnu cette montée (9 kilomètres à 6,9 %) à l'entraînement, et il sait pertinemment comment l'aborder et gérer son effort. « Je savais où il y avait des replats pour souffler », dira-t-il. Ce Tour d'Alsace, qui a distingué dans les étapes précédentes des coureurs qui se feront bientôt un nom, Geoffrey Soupe et Arnaud Demare, va se jouer sur cette ultime grimpée. « Sur cette dernière étape, expliquera Thibaut, on voulait attendre le dernier moment pour attaquer. On a eu la chance que l'équipe Endura Racing prenne la course en main, ça nous a facilité la tâche. Excepté l'échappée du jour, il n'y a pas eu d'attaque avant le ballon d'Alsace. C'était groupé au pied. Ça s'est résumé à une course de côte. Paul Voss (Endura Racing) a attaqué, je l'ai contré immédiatement, et j'ai vite pris 20 secondes. J'ai géré ensuite mon effort. On ne sait jamais ce qu'il peut se passer. » Modestement, il estime ne pas avoir réalisé un exploit en s'imposant ici. « Je considère le Val d'Aoste comme plus dur à gagner que le Tour d'Alsace, explique Thibaut à l'arrivée. Plus que ma première victoire chez les pros, c'est plutôt ma première

victoire avec le maillot de la FDJ. C'est vrai que j'étais annoncé comme un favori. Gagner au ballon d'Alsace, c'est sympa ! »

Ce succès, étape et classement général, lui aiguise cependant l'appétit. Il regarde déjà devant. Il n'a pas le temps de rentrer chez lui à Melisey. Il reprend la route sans plus attendre, pour reconnaître deux étapes du Tour de l'Ain, son prochain objectif. Il sait qu'il sera un coureur protégé, voire un leader à part entière, sur ces routes qu'il affectionne. « L'objectif, dit-il, c'est aussi de créer une équipe autour de moi. En Alsace, on a travaillé ensemble, et ça s'est plutôt bien passé. » Thibaut va donc en repérage dans le secteur du Haut-Bugey, pour mémoriser le final de la deuxième étape qui se termine à Bellignat, puis celle du lendemain qui arrive à la station de Lélex Monts Jura. La toute dernière, l'étape reine du Grand Colombier, il la connaît déjà.

Ces reconnaissances ne seront pas inutiles. Comme promis, il est à l'attaque dès la deuxième étape. Il sort en costaud dans l'ultime côte du parcours et s'impose à Bellignat devant Rein Taaramäe. Mais c'est surtout la quatrième étape, celle du Grand Colombier, un col qu'il a déjà gravi, comme on l'a vu, qui va le révéler au grand public. Au départ de cette ultime journée, le maillot de leader est porté par le Néerlandais Wout Poels. Mais David Moncoutié, deuxième, est bien décidé à ne pas laisser passer sa chance, lui qui a si souvent joué placé sur les routes aindinoises. Son équipe Cofidis le positionne idéalement en bas du col. Dans les lacets de la corniche, là où se dévoile le panorama grandiose sur la vallée du Rhône en contrebas, Moncoutié produit son effort et creuse l'écart rapidement. Il se retourne et ne voit plus qu'un seul coureur dans son sillage : Thibaut Pinot. Dès lors, le duo ne va plus se quitter jusqu'au sommet. Leurs intérêts sont communs. David vise le classement général, Thibaut la victoire d'étape. Ils collaborent parfaitement, même si Moncoutié, c'est bien normal, assure l'essentiel. Il se doute bien que son jeune acolyte va tenter de le surprendre dans le dernier kilomètre, cette longue ligne droite exposée au vent. « Il a démarré en costaud aux

200 mètres, je n'ai rien pu faire », expliquera Moncoutié à l'arrivée. Tous deux sont unis dans la victoire. Ce succès est très important pour Thibaut. Il confirme ce qu'il a laissé entrevoir au Dauphiné un peu plus tôt : il est bien un grimpeur d'exception. Devancer Wout Poels et David Moncoutié en haut d'un col comme le Grand Colombier, c'est une performance qui ne passe pas inaperçue. « C'est le genre de montée qui lui convient bien, explique son ami Arthur Vichot. Les pourcentages sont irréguliers. »

Après ce Tour de l'Ain, Thibaut envisage de se reposer et de relâcher la pression, mais puisque les jambes sont là, battons le fer tant qu'il est chaud. Voilà Thibaut embarqué dans une nouvelle aventure, de l'autre côté des Alpes, une région qu'il va apprendre à aimer. Il s'aligne au départ des Trois Vallées varésines et prend une belle troisième place derrière le revenant italien Davide Rebellin, 39 ans, et son compatriote Domenico Pozzovivo. Il retrouvera les mêmes adversaires lors de la Semaine lombarde, une épreuve aujourd'hui disparue, qui vit alors son avant-dernière édition. Thibaut s'adjuge l'étape initiale, en solitaire, en haut de Castione della Presolana. Ce succès lui offre le maillot de leader, qu'il conservera jusqu'au bout. Il n'a que 21 ans, le même âge qu'avait Lance Armstrong en 1991 quand il s'était imposé dans la course italienne. « C'est ma grosse victoire de l'année », confie-t-il en fin de saison, à l'occasion de la remise des prix de la coupe de France. Cette *Settimana lombarda* lui a aussi permis d'expérimenter ce qu'était la défense d'un maillot de leader. Lui et son équipe ont parfaitement géré dans les trois jours suivants. Thibaut attribue ses progrès « aux efforts en explosivité qu'il a particulièrement travaillés à l'entraînement ». On pointe alors du doigt de petites lacunes en descente, qu'il s'engage à corriger dès que possible. « Question de confiance, dit-il. En août, je descendais bien. Quand on est en baisse de régime, fatalement, on descend moins bien. La priorité, c'est plutôt le contre-la-montre. » Et Thibaut de se tourner déjà vers 2012, qui devrait le voir débuter dans un grand tour. C'est du moins ce qu'il espère.

DE SES PREMIERS COUPS DE PÉDALE À L'ENTENTE CYCLISTE VOSGES SAÔNOISES À SES DERNIERS TOURS DE ROUES DANS LE PELOTON PROFESSIONNEL, Thibaut Pinot a mené une carrière singulière, rythmée par des victoires sublimes et des échecs bouleversants. Entré dans le cœur des Français sans l'avoir voulu, presque par effraction, le coureur s'est construit en une douzaine d'années une très belle carrière.

« *Solo la vittoria è bella* » : sa devise en italien, tatouée sur sa peau, brûlée au soleil de tous les étés, a trouvé sa justification en 2018 au terme du Tour de Lombardie. Ce jour-là, le plus italien des Français entrait dans la légende. Mais Thibaut Pinot, c'est surtout l'homme ordinaire qui a atteint le très haut niveau. C'est le champion qui s'est toujours rêvé fermier à temps plein une fois sa carrière achevée, c'est le copain qui préfère une partie de pêche dans son fief des Mille Étangs à une réception à l'Élysée. Le destin et son corps ont souvent joué contre lui sans jamais ternir l'image d'un homme authentique, fier de ses racines franc-comtoises, visage ingénu d'une ruralité perdue mais qui a enfanté tant de champions du cyclisme français.

Cet ouvrage lui rend l'hommage qu'il mérite tant. Il comblera ses très nombreux fans, curieux d'y découvrir l'anecdote qu'ils ne connaissaient pas encore.

Kennes
www.kenneseditions.com
9 782380 759303
81 9112 1
24,90€